J. Delcamp

C. DERSELLE

BEAURAING

(29 novembre 1932 — 3 janvier 1933)



L'ÉDITION UNIVERSELLE S. A.
53, RUE ROYALE, 53, BRUXELLES

2.00 fr.

C. DERSELLE

BEAURAING

(29 novembre 1932 — 3 janvier 1933)

ET SI
C'ÉTAIT
LE DIABLE ?...

L'ÉDITION UNIVERSELLE S. A.
53, RUE ROYALE, 53, BRUXELLES

CHAPITRE I

« J'ACCUSE »

« Non ! Mille fois, non ! Il n'y a rien de surnaturel dans ces apparitions », nous disait récemment une personne de Beauraing. « Ah ! s'écriait-elle, je voudrais pouvoir clamer aux quatre coins de l'univers ce « J'accuse » qui, au cours de l'affaire Dreyfus, éclata comme un coup de tonnerre dans la sérénité d'un beau ciel d'été ! »

« Mais pourquoi ne le faites-vous pas ? » avions-nous répondu.

« Pourquoi ? Pourquoi ?... Mais vous ignorez donc ce qui se passe ici ?... » Et notre interlocuteur nous donna des aperçus et des raisons que nous croyons préférable de ne pas reproduire, n'ayant pu les contrôler.

« Mais la vérité est en marche, ajouta-t-il, et si on veut l'y aider, si la coalition de certains intérêts particuliers n'arrive pas à l'étouffer, le jour de son triomphe n'est pas éloigné. »

***

S'il n'y a rien de surnaturel dans les faits de

Beauraing, nous sommes-nous dit, ces faits constituent à l'égard de la Sainte Vierge, la plus infâme des trahisons. Et à cette trahison, la conscience catholique doit opposer la plus véhémente des protestations.

Si la Sainte Vierge n'est pas réellement apparue à Beauraing, l'opinion publique, ou plutôt l'opinion mondiale, a été odieusement trompée, et, ici, aussi un redressement s'impose.

L'erreur était donc possible. Mais, à part quelques esprits pondérés, qui, pratiquement, a voulu l'admettre ? Depuis longtemps dans le cercle plutôt étroit de nos relations, nous ne cessions de lutter contre cet emballement, dont les progrès s'avéraient d'heure en heure plus inquiétants. C'était comme un formidable raz-de-marée se jouant de toutes les résistances, balayant tous les obstacles ; c'était l'épidémie se propageant avec une rapidité vertigineuse jusqu'aux confins du monde. Cette croyance invincible dans le caractère surnaturel des événements de Beauraing, cette foi aveugle qui, en quelques semaines s'implante aux quatre coins de la terre et y embrigade des multitudes d'adeptes, n'est-ce pas peut-être le seul prodige à porter au crédit des apparitions de Beauraing ? Prodige qui d'ailleurs n'a rien de surnaturel ni même de particulièrement extraordinaire. En effet comment refuser créance à des manifestations dont la presse et le public s'entretenaient avec tant de complaisance ? Comment ne pas croire, après la diffusion formidable d'une brochure, relatant officiellement ces événements ? Comment ne pas croire lorsque des services réguliers d'autocar s'organisaient un peu partout, en s'intensifiant chaque jour, pour le transport des pèlerins et des curieux ?

Comment ne pas accueillir avec une joie empressée le grand honneur et la grâce merveilleuse que daignait accorder à notre pays la Vierge jadis apparue à Bernadette ? Nous aussi, nous avions notre Lourdes ! Avec une jalousie farouche on défendait cet inestimable trésor, et malheur à qui aurait osé y toucher ! Nous en savons personnellement quelque chose. Combien, surtout parmi nos humbles croyants, n'ont-ils pas été scandalisés par notre « incrédulité » ! Que de fois, quand nous avions affaire à des intellectuels, n'avons-nous pas vu des sourires de pitié accueillir nos objections, nos doutes et nos affirmations, auxquels, nous le devinions, on n'était pas loin d'accoler les épithètes d'impies et de sacrilèges !

C'était (c'est encore, du moins en dehors d'une zône étroite limitée à Beauraing et à ses environs immédiats), l'envoûtement collectif, l'emballement universel et tellement impétueux que la voix de la raison ne parvenait pas à se faire entendre.

Pour ceux qui ont assisté à ces grandioses manifestations de Beauraing, l'illusion était inévitable. On était convaincu que la Vierge était là. Comment eût-il été possible d'en douter d'ailleurs, devant les affirmations cent fois répétées que toute hypothèse de supercherie, d'hypnose et d'hallucinations collectives devait être écartée.

La piété de l'immense majorité des « pèlerins », piété indiscutable qui s'est traduite, la plupart du temps, de façon si émouvante, par ses prières, et ses chants, a contribué pour une part prépondérante à créer l'illusion. C'est elle seule, peut-on dire, qui a produit l'atmosphère spéciale que les étrangers trouvent actuellement à Beauraing. On nous certifiait que le 2 janvier, un prêtre étranger, subissant l'ambiance et n'écoutant que sa foi et son ardeur pour le bien des âmes, avait pris spontanément l'initiative de diriger les exercices de piété et le chant des cantiques ; et, qu'à un moment donné, il avait à haute voix, d'une voix retentissante et émue, récité les invocations que connaissent tous les pèlerins de Lourdes : cris passionnés de foi ardente et d'espérance éperdue, que des milliers de voix répétèrent. Vraiment après avoir assisté à pareille manifestation, de caractère semi-officiel sembla-t-il à plus d'un, pouvait-on faire autre chose que croire ? Quant à ceux qui, jusqu'à présent, n'ont pas encore visité ce coin, désormais fameux de notre Famenne, et qui, pour se former l'opinion, n'ont eu que la rumeur publique, toujours si encline à se faire l'écho du merveilleux ; ou que des journaux sympathiques (peut-être sans le savoir) à la thèse des apparitions, comment, s'ils croient au surnaturel, se soustraire à l'emprise de la foi ?

Nous l'avouons sans peine : nous avons été nous aussi, du moins quelque temps, fortement ébranlé, si non totalement convaincu. Quand un jour, les doutes surgirent, nous fîmes le « pèlerinage » de

Beauraing, non pas le soir, mais en plein jour et pour nous documenter ailleurs qu'aux sources habituelles. Nous étions parti sans prévention, uniquement dans le dessein de dissiper nos doutes. Nous étions loin de prévoir les troublantes révélations qui nous attendaient là-bas !... Accusations d'abord imprécises, auxquelles péniblement s'accroche un détail, suivi d'un autre ; confidences qu'on ne formule qu'à voix basse et qui ne se glissent que sous le manteau (on a si peur de se compromettre !) ; mais accusations tellement graves, que l'opinion publique devait en être saisie, car elle a droit à la vérité. Et puis, l'honneur de la Mère de Dieu, qui est aussi la nôtre (pour nous, catholiques, cette raison prime toutes les autres), Mère ineffablement bonne et glorieuse, ne pouvait risquer de sortir amoindri des événements de Beauraing. Et c'est pourquoi nous sommes allé de l'avant. Et hardiment, nous portons le débat devant le tribunal de l'opinion. Quoique nous ne voulions pas prendre nettement position dans cette question extrêmement délicate, nous devons cependant avouer qu'en suite de nos enquêtes à Beauraing et après examen des documents que nous avons eus sous les yeux, nous sommes de plus en plus porté à croire, nous aussi, qu'il n'y a rien de surnaturel dans les faits de Beauraing. Des affirmations tranchantes seraient uniquement preuve de présomption et de suffisance. Non, nous n'affirmons rien. Nous nous contentons de livrer au public le résultat de nos recherches, laissant à chacun après les avoir examinées froide-

ment, le soin de se faire personnellement une opinion.

Nous nous empressons aussi de bien stipuler que nous ne portons d'accusations contre quiconque. S'il est des coupables ou des imprudents, l'autorité a le devoir de les rechercher et elle ne peut se soustraire à l'obligation urgente qui lui incombe dans ces conjonctures. Il faut que les doutes qui ont surgi (à Beauraing vers le 20 décembre), sur l'origine et le caractère des « apparitions » soient sans retard pleinement dissipés.

Qu'on nous permette d'exprimer un regret en terminant cette entrée en matière : c'est de n'avoir ni le talent, ni le temps, ni les moyens nécessaires pour projeter sur ces faits la lumière aveuglante de l'évidence. Que le lecteur nous pardonne des redites inévitables et peut-être quelques inexactitudes de détail. Sur les faits essentiels et leur interprétation générale, nous avons d'excellentes raisons de croire que nous ne nous sommes pas trompé. Si les événements se chargeaient de nous opposer la preuve indiscutable du contraire, nous serions des premiers à nous en réjouir, pour Dieu, pour la Sainte Vierge et pour la Belgique.

CHAPITRE II

BREF EXPOSÉ DES FAITS

Nous croyons utile, avant de commencer notre récit, de répondre à une question qui s'est posée un peu partout : Les visionnaires se connaissaient-ils avant les apparitions ?

Voici ce que nous avons appris à ce sujet : Les deux familles habitaient la même rue, et étaient quasi voisines, jusque fin septembre dernier. Elles se voyaient longuement, chaque jour. Ces relations n'ont pas cessé depuis. Les enfants étaient entre eux dans les meilleurs termes.

Cela dit, voici l'exposé des faits relatifs aux apparitions.

Le mardi 29 novembre, vers 18 h. 30, Fernande Voisin (grande fille de quinze ans et demi) et son frère Albert (onze ans) se rendent au pensionnat des Sœurs de la Doctrine Chrétienne pour y chercher leur sœur, Gilberte (treize ans et demi), comme ils le font chaque soir, quand leur père n'est pas libre. Les deux sœurs Degeimbre, Andrée (elle n'a pas quinze ans, mais en paraît davantage) et Gilberte (neuf ans) les accompagnent.

En passant devant la grotte, Albert aperçoit une

lueur qui se promène, lui semble-t-il, dans les airs, du côté du chemin de fer au talus duquel s'adosse la grotte. Il en fait part à ses compagnes qui remarquent également le phénomène. Ils s'empressent vers le pensionnat, y reprennent Gilberte et s'enfuient en hâte, les yeux baissés. Arrivés près de la mairie, ils se retournent et revoient l'apparition, mais celle-ci manque sans doute de précision, car tandis que l'un y aperçoit un homme, l'autre prétend que c'est la statue de la grotte qui bouge et un troisième affirme que c'est la Sainte Vierge. Inquiets, perplexes, troublés, ils rentrent chez eux.

Le *30 novembre*, la même scène se reproduit. Vision, frayeur et fuite précipitée.

Le *1er décembre*, c'est exactement la même chose. Les enfants affolés sont rentrés chez Degeimbre. Les deux aînées et Albert reviennent avec quelques grandes personnes devant la grille du pensionnat. La vision se manifeste aussitôt, mais pour les trois enfants seulement. Ils s'agenouillent et disent un *Ave Maria*.

Le *2 décembre*. Le père de Gilberte Voisin va lui-même, à 18 h. 30, reprendre sa fille au pensionnat. Au retour, on entre chez Degeimbre. Puis les cinq enfants avec leurs parents et quelques voisins reviennent au lieu des visions. Le même phénomène que la veille se reproduit : arrivés devant la grille, les cinq enfants sont, selon leur expression, immédiatement « foudroyés à genoux ». Ils récitent un *Ave* et le jeune Albert demande : « Est-ce bien la Vierge Immaculée ? » L'apparition se contente d'un signe

affirmatif. Albert reprend : « Que voulez-vous ? » Elle répond par ces quatre mots que seul Albert entend : « D'être bien sages ».

Les voyants en font la promesse, disent encore un *Ave* et s'en vont.

A 21 heures, ils reviennent, revoient ce qu'ils appellent déjà la Sainte Vierge, se jettent à genoux, reprennent l'*Ave* et Albert pose derechef sa question : « Est-ce bien la Vierge Immaculée ? » Même réponse d'un signe de tête. Il répète sa question : « Que voulez-vous ? » Et l'apparition : « Est-ce bien vrai que vous serez toujours sages ? » Cette fois, Andrée Degeimbre a sans doute entendu, puisqu'elle répond au nom de tous : « Oui, nous le serons toujours... » Et sans un mot, la vision disparaît. Tout le monde s'en va sauf un curieux qui cherche à se rendre compte. Le jeune Albert, s'apercevant de son absence, retourne sur ses pas et en approchant de la grille, il revoit l'apparition qu'il salue encore d'un *Ave*.

C'est donc la troisième apparition au cours de cette soirée.

Le *samedi 3 décembre*, rien ne se produit.

Le *dimanche 4*, vers 19 heures, les voyants sont là avec un aveugle, l'oncle des Degeimbre, et un petit paralytique de huit ans. Instantanément, ils sont fauchés à genoux, tous ensemble. Ils récitent un *Ave*.

Albert Voisin demande la guérison des deux infirmes. L'apparition ne répond pas. Il l'interroge : « Quand faut-il revenir ? » La Dame répond : « Le

jour de l'Immaculée. » D'après certains témoignages, Fernande Voisin aurait déjà, ce soir-là, posé la question : « Faut-il vous faire construire une chapelle ? » L'apparition aurait répondu par un « oui ».

Fait à noter : Ce soir le petit paralytique prétend avoir vu aussi la Vierge, mais sous les traits de Notre-Dame de Lourdes !...

Les enfants s'en vont, mais Albert revient peu après. La vision reparaît et l'enfant qui lui pose de nouveau les mêmes questions, reçoit les mêmes réponses.

Le *5, vers 18 h. 30*, répétition de la vision. Agenouillement brusqué et récitation du *Je vous salue, Marie*. Puis, Albert, à l'instigation de sa mère, demande à l'apparition de se manifester pendant le jour. Il n'obtient pas de réponse et renouvelle sa demande, mais sans plus de succès. « Quand alors ? » interroge-t-il. « Le soir », répond-elle. « Nous reviendrons », dit l'enfant. Ils disent ensemble un *Ave* et la vision s'évanouit. Ils s'en vont pour revenir plus tard. Ils ont à peine le temps de s'agenouiller et de dire l'*Ave*, que la vision a paru et disparu. Ils se relèvent, retombent lourdement en criant : « La voilà », recommencent l'*Ave* et l'ont à peine terminé que de nouveau tout est fini.

Le *6, même heure*. La scène habituelle se renouvelle. Albert pose encore la question : « Quand faut-il revenir ? » La Dame répond : « Le jour de l'Immaculée ». Aujourd'hui, les enfants récitent le chapelet tout entier et la vision ne disparaît qu'après le dernier *Ave*.

A 21 heures, ils reviennent ; l'apparition se manifeste immédiatement. Une dizaine de chapelet et elle disparaît.

Remarques : 1° C'est la première fois que les enfants aperçoivent un chapelet au bras droit de la Dame ; 2° Le petit paralytique a vu également aujourd'hui, mais seulement la tête de l'apparition !

Le *7*, nouvelle vision sans incident. Le silence de la Dame perdure.

Le *8 décembre*, jour de l'Immaculée. Très nombreuse assistance. N'a-t-on pas annoncé, mais à tort, affirment les enfants, que ce soir-là la « Sainte Vierge » ferait un miracle ! A l'heure ordinaire, les enfants se présentent à la grille du couvent, et, séance tenante, ils voient. Ils récitent le chapelet, puis l'aveugle et l'enfant paralytique implorent tour à tour à haute voix leur guérison. Moment pathétique, mais, hélas ! la vision a disparu sans que le prodige espéré se soit produit.

Plusieurs personnes affirment avoir vu « quelque chose », elles aussi, mais leurs déclarations sont bien vagues et sans concordance aucune. La foule lentement s'écoule, désillusionnée. Deux heures plus tard, les voyants reviennent et reprennent en vain la récitation du chapelet.

Les *9, 10, 11 et 12*, l'apparition ne se manifeste pas.

Le *13*, vers 18 h. 30, les enfants tenaces reprennent leur faction. Quelques minutes plus tard, leur persévérance est récompensée. Mais ils ont à peine le temps de réciter une quinzaine d'*Ave* et déjà c'est fini.

Le *14*, réédition à peu près identique de la soirée du 13. L'apparition garde toujours le même mutisme.

Le *15 et le 16*, rien ne se produit, malgré la récitation du chapelet, malgré la foi et les supplications ardentes d'assistants de jours en jour plus nombreux.

C'est maintenant durant des heures entières la monotonie des chapelets alternant avec le chant de quelques cantiques, de l'*Ave Maris Stella* et du *Magnificat*.

Le *17*. C'est toujours le soir. Après quelques minutes d'attente, la « Vierge » paraît. Les enfants récitent quelques *Ave*, puis, obéissant à la suggestion qu'un religieux leur a faite au cours de la journée, ils interrogent : « A la prière du clergé, nous vous demandons ce que vous désirez. » L'apparition répond par deux mots : « Une chapelle. » « Oui, nous la ferons bâtir », promettent les voyants. Ils récitent encore quelques *Ave*, et la vision s'évanouit.

Le *dimanche 18*, aucune manifestation.

Le *19*, après dix minutes d'attente, la Dame paraît et voilà, qu'au même instant, les *Ave* se précipitent en une course effrénée. Près de quatre dizaines de chapelet, sans *Pater* ni *Gloria*, s'égrènent en mots brefs, hâtifs, presque convulsifs. Et brusquement c'est fini. Au cours de l'interrogatoire qu'ils subissent après chaque vision, on demande aux enfants la raison de cette prière précipitée. « Nous avions à peine commencé le chapelet, répondirent-ils, que la Sainte Vierge écarta les mains. Chaque fois que nous reprenions le « Je vous salue », elle les rejoignait et c'est pour la voir plus longtemps que nous allions

si vite ». D'après eux, quand la vision paraît, c'est toujours les mains jointes ; quand elle les disjoint et étend les bras, c'est le signal de sa disparition.

Nous reviendrons sur cet incident.

Le *20, à 6 h. 45*. Muets, les enfants attendent à peu près un quart d'heure, lorsque, brusquement, jaillit des cinq poitrines le « Je vous salue, Marie ». Et d'une voix précipitée, comme la veille, ils font succéder rapidement les *Ave* aux *Ave*. Ils en récitent une trentaine et s'arrêtent subitement après les mots : « Je vous... »

La Dame a disparu.

Le *21*. Les jeunes Degeimbre et Voisin sont là vers 19 heures. Attente, d'un quart d'heure : puis, ils commencent le chapelet. Après la troisième dizaine, ils crient tout à coup : « Elle est là ! » Fidèle à la recommandation qui leur a été faite, ils demandent encore son nom à l'apparition. Et voici la réponse reçue, d'après Andrée Degeimbre, Fernande et Gilberte Voisin: « Je suis la Vierge Immaculée. »

Albert n'est certain que des quatre premiers mots ; quant à Gilberte Degeimbre, la plus jeune des voyantes, elle a vu remuer les lèvres de la « Vierge », mais n'a rien entendu.

Le *22*. Aujourd'hui (c'est une innovation), les abords de la grotte sont copieusement éclairés. Après une dizaine de chapelet, la Dame paraît, mais Albert, au cours de l'interrogation, déclare ne l'avoir pas vue. Foule de plus en plus nombreuse ; présence de dix-huit médecins. Plusieurs d'entre eux, malgré l'émotion ressentie, restent sceptiques.

Vendredi 23. Nouvelle vision qui ne dure comme d'habitude que quelques minutes. Albert avoue n'avoir encore rien vu ce soir. Sans les en avoir prévenus au préalable (encore une innovation), on suggère aux enfants de poser la question : « Pourquoi venez-vous ici ? »

Seule Fernande a entendu la réponse : « Pour qu'on y vienne en pèlerinage. » Quand elle apprend que seule elle a entendu, elle fond en larmes.

Samedi 24. En cette veillée de Noel, des cars, venus de bien loin, des camions-automobiles avec leur plein chargement de villageois et d'ouvriers, des autos de tout prix et de tout âge, déversent 6,000 personnes sur l'étroite route qui longe la propriété des Sœurs. Vingt-sept médecins encadrent les voyants qui égrènent d'abord quatre dizaines de leur chapelet, avant de manifester par l'habituelle élévation de leur voix qu' « Elle » est là.

Ils récitent encore une vingtaine d'*Ave Maria*, puis l'une des voix demande : « Est-ce bien vrai que vous êtes la Vierge immaculée ? » Andrée s'écrie : « Pouvons-nous espérer que vous ferez bientôt quelque chose... un miracle pour nous le prouver ? » L'apparition ne répond pas. Albert insiste : « Prouvez-nous que vous êtes la Vierge immaculée ! » Avec des sanglots, les infirmes, venus pour demander leur guérison, lancent vers l'apparition de tragiques supplications. L'apparition se tait toujours. Quelques *Ave* encore et c'est tout. La « Vierge » est partie. Au cours de l'interrogatoire, Albert prétend avoir entendu une réponse affirmative à la question posée par Andrée. Aucune des filles n'a pu confirmer cette assertion, mais tous ont déclaré que la « Vierge » était beaucoup plus brillante qu'à l'ordinaire, mais pas si belle pourtant que le 8. La petite Degeimbre disait, en montrant la lune : « Elle avait un visage plus brillant que ce « machin-là ».

Le *27*. A l'heure habituelle, les enfants vont réciter le chapelet devant l'arbre de l'apparition. Mais celle-ci ne se manifeste pas. Ils s'en retournent très peinés.

Les Voisin ont reçu la visite de parents, qui doivent les quitter le lendemain. Comme ceux-ci expriment leur déception de n'avoir pas été témoin de ces événements extraordinaires, on décide de retourner à la grotte avec eux. Il est 21 h. 45. A peine les enfants sont-ils là, que « la Vierge » apparaît !... Nous ne donnons ce détail, que sous réserve de confirmation.

Le *28*. Nouvelle vision, vers 19 heures, après une quinzaine d'*Ave*. Les enfants en récitent encore autant, lorsqu'ils s'écrient soudain : « Parlez ! Nous vous écoutons ! » Un moment de silence ; quelques *Ave* encore, puis la « Vierge » se retire. On interroge les voyants séparément comme toujours. Ils déclarent que la « Vierge » leur a dit : « Ce sera bientôt la dernière apparition. » Néanmoins, il devait encore s'en produire neuf dans la suite!...

A remarquer aussi que la « Vierge » prend, ***pour la première fois, l'initiative*** d'une « conversation » avec les enfants.

Jeudi 29. Pendant quelques instants, vers 19 heures, les voyants contemplent à nouveau l'apparition. Seule, Fernande voit un cœur d'or sur la poitrine de la « Vierge ».

Vendredi 30. Dix mille personnes et trente médecins sont venus ce soir. Apparition comme de coutume. Gilberte Voisin déclare avoir vu le cœur d'or signalé hier par Fernande. Fernande seule dit avoir entendu ces mots prononcés par la « Vierge » : « Priez, priez beaucoup. »[1]

Le *31.* Foule évaluée à 12,000 personnes. Soixante médecins entourent les voyants. L'apparition se manifeste pendant la durée de quinze *Ave.*

Les quatre filles ont vu « le cœur d'or de la Vierge » quant à Albert, il déclare avoir remarqué « quelque chose de doré » mais ne sait pas au juste quoi ».

Gilberte Degeimbre dit avoir vu remuer les lèvres de la Sainte-Vierge, mais elle n'a rien entendu. Au cours de la même soirée, ils retournent deux fois encore au lieu des apparitions et les deux fois la « Vierge » leur apparaît.

Dimanche, 1er janvier 1933. En présence de 1.500 à 2.000 personnes, les phénomènes habituels se reproduisent. Albert ne voit et n'entend rien ; Andrée et sa sœur Gilberte pas plus que Fernande

(1) A plusieurs reprises déjà, on avait fait remarquer aux enfants combien il était étrange que la Ste Vierge n'eût pas encore recommandé la prière.

n'entendent les paroles que Gilberte Voisin prétend avoir perçues : « Priez, priez beaucoup. » Pourtant Fernande a vu remuer les lèvres de la « Vierge ». Le même soir une seconde vision se produit.

Lundi 2. Durant quelques minutes, comme toujours, la mystérieuse vision apparaît aux cinq enfants. Pour quatre d'entre eux, elle dure le temps nécessaire à une récitation assez précipitée de quatorze *Ave;* Gilberte Voisin récite encore quatre *Ave* supplémentaires au cours de « l'extase » qui se continue pour elle seule.

Fernande Voisin (l'aînée des cinq visionnaires) affirme que « la Vierge » lui a confié ces mots : « Demain, je vous dirai quelque chose à chacun en particulier. »

Mardi 3 janvier. La promesse a attiré à Beauraing plus de monde que jamais. Il y a là de 20 à 25.000 personnes qui pataugent dans la boue, attendant l'événement. Les voyants arrivent à 18 h. 30. Soudain, ils tombent à genoux, récitent de cette voix plus élevée et plus précipitée qui indique toujours la présence de la vision, une dizaine d'*Ave.* Brusquement et simultanément, ils se taisent. La foule agenouillée halète. Bientôt la prière reprend pour cesser quelques instants plus tard d'une façon aussi brusquée. C'est fini !... les apparitions de Beauraing ne se reproduiront plus. Immédiatement et séparément on soumet les voyants à un interrogatoire serré.

Leurs réponses sont concordantes, mais causent malgré tout une certaine déception.

Gilberte Degeimbre (la plus jeune) déclare: « Elle m'a dit : « Adieu ! »

Gilberte Voisin : « Elle m'a confié un secret et m'a dit : « Je convertirai les pécheurs . Adieu. »

Albert Voisin : « Elle m'a dit quelque chose qu'elle m'a prié de ne pas répéter et une autre chose encore, mais je ne sais pas si je peux la répéter. »

Andrée Degeimbre : « Elle m'a dit : « Je suis la Mère de Dieu et la Reine des Cieux. Priez toujours. Adieu ! »

Fernande Voisin (l'aînée des voyantes) : « Elle m'a dit : « Aimez-vous mon Fils ? » — J'ai répondu : « Oui. » — « Et moi, m'aimez-vous aussi ? » — J'ai répondu : « Oui. » « Alors, sacrifiez-vous pour moi ! » Les personnes qui encadraient les enfants ont entendu nettement les deux « Oui ».

Remarque. Fernande s'était mise à genoux avec un léger retard sur les autres. Sa prière, dite d'une voix ordinaire, indiquait qu'elle ne voyait rien. Quand les quatre « privilégiés » eurent reçu les communications de la « Vierge » ils se levèrent et allèrent, comme de coutume, avant de subir leur interrogatoire, réciter quelques *Ave* à la grotte. On pressa Fernande de les rejoindre ; elle s'y refusa et reprit sa prière. A la fin du quatrième ou du cinquième « Je vous salue, Marie » elle se trouvait à son tour sous « le charme ». Et la Vierge lui fit la brève communication que nous venons de rapporter. Quel était le sacrifice réclamé d'elle par l'apparition ? Était-ce son entrée en

religion ? Il est permis de le supposer, car précédemment, Fernande avait communiqué à plusieurs personnes sa crainte d'entendre la Vierge lui demander de « devenir sœur ». Quoi qu'il en soit, l'invitation qui lui fut faite de se sacrifier à elle (a-t-elle voulu dire se consacrer à elle?) la plongea dans une tristesse telle qu'elle en sanglota.

Pendant la vision, Fernande aperçut soudain une « boule de feu » qui vint éclater avec bruit au pied de l'arbre.

A noter aussi que bien des personnes affirmèrent avoir vu, ce dernier soir, l'apparition !!... Mais, comme le 8 décembre, les témoignages manquaient malheureusement de précision et de concordance.

CHAPITRE III

CARACTÈRES INSOLITES DES APPARITIONS DE BEAURAING

Ce soir du *3 janvier* l'adieu de la « Vierge » aux voyants a donc officiellement clos le cycle des apparitions. Il n'y en a pas eu moins de trente-trois. Certaines personnes trouvent que c'est logique, puisque nous sommes en 1933 et que Notre-Seigneur n'a vécu que trente-trois ans sur cette terre ! Nous nous excusons de transcrire de pareilles puérilités ; si nous en parlons c'est uniquement pour donner un échantillon de l'atmosphère où certains cerveaux évoluent depuis quelques semaines.

Trente-trois apparitions ! c'est un record. Record tellement extraordinaire que les moins avertis commencent à s'en étonner. Telle est la première anomalie que nous relevons dans les phénomènes de Beauraing.

La seconde bizarrerie de ces apparitions, c'est qu'elles se reproduisent le même soir jusqu'à deux et trois fois, à quelques heures d'intervalle et parfois dirait-on, sur commande (27 décembre). Le *3 décembre*, la vision paraît à 18 h. 30 ; elle reparaît

à 21 heures, puis plus tard une fois encore ! Comment la Sainte Vierge, la meilleure des mères, oblige-t-elle des enfants de neuf et onze ans à une veille aussi prolongée ? Le lendemain ne doivent-ils pas se lever tôt pour aller à la messe et quelques-uns à l'école ?

Chose également surprenante que cette volonté de l'apparition ne prétendant se manifester que le soir ! Dès le début, ce détail nous avait mis en défiance. « Pourquoi, raisonnions-nous, l'Étoile du matin, ne reste-t-elle pas fidèle aux traditions généralement adoptées par Elle dans ses précédentes apparitions? Pourquoi choisit-elle aujourd'hui l'heure de l'Esprit des ténèbres ? Elle sait que des multitudes vont accourir à elle ; que des désordres, impossibles en plein jour, se produiront là-bas. De ces désordres, heureusement très limités, mais qui étaient fatals, accepterait-elle la responsabilité même éloignée ? Les voyants avaient, dès le début, demandé à la « Vierge » d'apparaître pendant la journée. D'abord, elle ne répond pas et comme ils insistent, en deux mots qui n'admettent pas de réplique, elle leur fait part de sa volonté : « Le soir ».

Que dire maintenant des trois premières apparitions dont la puissance et l'attrait s'avèrent tellement médiocres qu'ils n'arrivent ni à vaincre la crainte des enfants ni à les retenir. Trois fois de suite ils s'enfuient ; la vision n'a ni un mot, ni un geste pour leur donner confiance. Leur frayeur est tellement vive que le troisième jour, ils n'osent plus aller seuls le soir au pensionnat. La veuve Degeimbre

qui s'est armée d'un gourdin, doit les accompagner.

Donc, jusqu'à ce moment, ils ne sont guères fixés sur la nature des phénomènes. Ils ont bien vu une lumière errer au-dessus du chemin de fer, voisin de la grotte, mais ils ne savent pas au juste ce qu'elle est. C'est seulement le troisième soir que l'apparition finit par se localiser dans les branches de la grande aubépine où petits et grands visionnaires la verront un mois durant, sous les traits d'une belle Dame. Mais la belle Dame ne leur apparaîtra pas toujours de la même façon. Le 8 décembre, par exemple, elle sera exceptionnellement ravissante et rayonnante. Elle aura autour de la tête « comme des lampes électriques » (c'est en ces termes mêmes, que tous ont décrit cette particularité. On y a vu une preuve de leur sincérité ; mais une autre explication n'est-elle pas possible ? A noter que ce n'est que le 5 décembre que le premier interrogatoire sérieux commence).

Le 24, elle est également éblouissante, mais pourtant pas autant que le 8.

Les visionnaires s'accordent à lui voir une robe et un manteau blancs, elle n'a pas de ceinture ; ils n'arrivent que difficilement à expliquer qu'elle est parée de reflets bleus. Jamais d'eux-mêmes ils n'ont parlé de son chapelet. Un vieux prêtre retraité à Beauraing leur en fait la remarque le 5 décembre et dès le lendemain ils aperçoivent enfin le chapelet. Mais est-ce bien un chapelet ? Ils prétendent voir une série de perles lumineuses qui se succèdent sans interruption. Ils n'aperçoivent pas les vides qui devraient normalement séparer chaque dizaine de

cet extraordinaire chapelet, pas plus que la croix, cette fameuse croix que jamais ils n'ont pu découvrir. On a eu beau, à plusieurs reprises, les presser de questions sur ce point ; leur faire remarquer que la croix devait apparaître quand la Vierge, au moment de les quitter étendait les bras, puisque le chapelet était suspendu au bras droit, jamais, ils ne l'ont vue. Quant au « cœur d'or » ce n'est que le 29, à la vingt-sixième apparition, que Fernande en fait mention. Le lendemain, c'est au tour de sa sœur Gilberte à l'apercevoir. Et le surlendemain, les deux sœurs Degeimbre le verront également ! Ce même soir, Albert déclare avoir vu « quelque chose de doré » mais il ne sait pas au juste ce que c'est.

Quant aux attitudes de la « Sainte-Vierge » elles ne sont pas moins déconcertantes. Nous l'avons signalé déjà, elle n'a pas consenti le moindre signe au cours de ses trois premières manifestations pour capter la confiance de ses « privilégiés ». C'est extraordinaire et combien en dehors de ses habitudes. Mais ce qui est plus déconcertant encore, c'est son mutisme. Ce n'est jamais elle qui prendra l'initiative de la conversation avec les enfants, sinon à partir de la vingt-cinquième apparition, le 28 décembre ! Et comme alors encore elle se montre peu prodigue de ses paroles ! Que de fois les enfants ont déclaré avoir vu ses lèvres remuer, sans parvenir à entendre les mots qu'elle prononçait ! Ou bien tantôt c'est l'un, tantôt c'est l'autre qui est seul à entendre ; ou bien encore, s'ils entendent tous, ce ne sera pas

toujours de la même façon ! Pour se rendre compte de notre souci de n'exagérer en rien, qu'on veuille bien relire avec attention l'exposé des faits dans le chapitre précédent.

En effet, à quoi se résument les communications de la « Vierge » ? Équivalemment à zéro.

Que le lecteur suive : Les 29 et 30 novembre et 1er décembre : Rien. Le 2 décembre, on demande à l'apparition si elle est bien l'Immaculée Conception. Elle se contente de répondre d'un signe de tête : « Oui. » « Que voulez-vous ? » Réponse : « D'être bien sages » (selon la version d'Albert). Singulière façon de s'exprimer. La Sainte-Vierge doit savoir le français pourtant.

Le même soir, les mêmes questions à 21 heures. Même réponse à la première. A la seconde : « Est-ce bien vrai que vous serez toujours sages ? »

Le 4, Albert demande la guérison de deux infirmes. Pas de réponse. Il ajoute : « Quand faut-il revenir » ? — Réponse : « Le jour de l'Immaculée ». D'après certains témoins, qui ont interrogé les enfants ; la « Vierge » n'aurait pas ajouté le mot « Conception ».

Le même soir, retour d'Albert peu après la première apparition. Mêmes questions, mêmes réponses.

Le 5. Prière adressée à la « Sainte Vierge » d'apparaître pendant le jour. Pas de réponse. Insistance de l'enfant, même mutisme de la « Vierge ». « Quand alors ? » conclut-il : « Le soir », répond-elle.

Le 6. Question : « Quand faut-il revenir ? » Réponse : « Le jour de l'Immaculée » (La « Vierge »

n'ajoute pas encore le mot Conception). — Néanmoins, les enfants reviennent le lendemain avec le petit infirme et voient de nouveau l'apparition qui reste silencieuse. N'a-t-elle pas dit de revenir le 8 ?

Le 8 décembre: c'est le jour fixé par l'apparition mais fixé pour quoi ? pour quel prodige ou pour quelle communication ?... On ne le saura jamais sans doute. Quoi qu'il en soit, pas un mot, pas un signe de la Vision.

Le 17. Question : « A la demande du clergé, nous vous demandons ce que vous désirez. » Réponse en deux mots : « Une chapelle. » C'est toujours le même décevant laconisme. En vain, un haut fonctionnaire bruxellois, de passage à Beauraing, essaie-t-il à cette occasion, d'amener les enfants à une autre version. « La sainte Vierge, insinue-t-il, n'a pas parlé ainsi. Elle a dit sans doute : « Je désire une chapelle ; je voudrais qu'on me bâtît une chapelle. » « Non, protestent les voyants, elle n'a dit que ces deux mots : « Une chapelle. »

Le 21. On a suggéré aux enfants de redemander son nom à l'apparition. Réponse entendue par trois enfants seulement : « Je suis la Vierge immaculée. » Albert n'entend que les mots : « Je suis la Vierge. »

Le 23. Le Dr Maistriaux invite Fernande à poser à la Vierge la question : « Pourquoi venez-vous ici ? » Seule Fernande entend la réponse : « Pour qu'on y vienne en pèlerinage. » A noter que le correspondant de la *Libre Belgique*, correspondant qu'on nous assure très bien informé, raconte l'incident

comme suit : « Les fillettes ayant demandé : « Pourquoi venez-vous ici ? » n'auraient pas obtenu de réponse. Toutefois, l'une d'elles, Fernande Voisin, assure avoir perçu quelques mots qu'elle n'a pu préciser... »

Il serait très intéressant de savoir de qui le correspondant du journal tient cette version. Nous reparlerons plus loin de cette vision du 23.

Le 24. Une fois de plus, sur les instances qui leur en ont été faites, les enfants réclament encore son nom à l'apparition. « Est-ce bien vrai que vous êtes la Vierge immaculée ? » Une autre prie la « Vierge » de le prouver par un miracle. Quatre sur cinq des enfants n'entendent pas de réponse à ces questions pourtant capitales. Seul Albert prétend avoir perçu un oui. N'est-ce pas extraordinaire ? Et s'il faut en croire ce témoignage unique, l'apparition se serait donc engagée à prouver par un miracle qu'elle est bien la Sainte Vierge.

Le 28. Comme nous le disons plus haut, c'est pour la première fois que l'apparition prend spontanément la parole et c'est pour annoncer aux voyants que bientôt ils ne la verront plus. « Ce sera bientôt la dernière apparition. » Et elle n'ajoute rien.

Le 30. La « Vierge » dit : « Priez, priez beaucoup. » Mais Fernande seule entend ces trois mots. N'est-ce pas étrange ? Et plus étrange encore que l'apparition, pour recommander la prière aux hommes attende que ceux-ci manifestent leur surprise

de la voir aussi longtemps muette sur ce point, pourtant essentiel dans la vie spirituelle.

Le 1er janvier. C'est Gilberte Voisin qui seule, elle aussi, entend à son tour les mêmes paroles : « Priez, priez beaucoup. »

Le 2 janvier. L'apparition annonce : « Demain, je vous dirai quelque chose à chacun en particulier. »

Pourquoi Fernande seule a-t-elle entendu ces paroles ?

Le 3. On s'attend à de grandes révélations. Mais à part les secrets confiés aux voyants, la « Vierge », déclare tout simplement qu'elle est la Mère de Dieu et la Reine des cieux et qu'elle convertira les pécheurs. Car ce qu'elle a dit à Fernande n'a aucune portée pratique pour la collectivité.

Donc, pas une plainte, pas un avertissement, pas un enseignement n'est sorti des lèvres de la « Vierge » au cours de ces trente-trois apparitions. Comme nous le verrons plus loin, ce n'est pas ainsi que la Sainte Vierge a procédé ni à la Salette, ni à Lourdes, ni à Pontmain, ni à Fatima.

Quel est donc le but de ces manifestations multiples ? et où est le signe indubitable, le miracle indiscutable, capable de prouver aux moins difficiles l'authenticité, la véracité de ces apparitions prétendûment surnaturelles ? Non seulement le doute est permis, mais il est de rigueur pour qui veut se faire une opinion raisonnée. Car en tout ceci, un esprit calme et pondéré chercherait en vain

un point d'appui. En effet, il n'est rien, absolument rien à l'heure actuelle sur quoi on puisse étayer la moindre foi dans les apparitions de la Sainte Vierge à Beauraing.

Mais il est un autre élément d'appréciation : la personnalité, la mentalité, l'attitude des enfants avant, pendant et après les apparitions, le changement qui a pu s'opérer en eux depuis qu'ils ont le suprême bonheur de contempler presque chaque soir pendant plus d'un mois la ravissante vision.

D'abord nous ne voyons nulle part que la Sainte Vierge ait apparu à d'autres personnes qu'à des enfants sinon à des saints d'une suréminente vertu.

Or, parmi les visionnaires, il en est qui ne sont plus des enfants. Oserait-on dire que tous ignorent ce qu'est la vie et même la vie mondaine ? Loin de nous l'idée d'insinuer qu'un reproche sérieux puisse leur être adressé ; nous voyons en eux, nous le répétons, des enfants comme le sont la plupart des enfants de leur âge et de leur condition.

Pas de vertu ni de piété extraordinaires et, la plus jeune mise à part, absence complète de cette naïveté qui est un des plus grands attraits de l'enfance. Quant aux familles des voyants (c'est de notoriété publique), les pratiques religieuses n'étaient pas jusque-là au premier plan de leurs préoccupations. Ces enfants étaient donc au début des apparitions ce que leur milieu les avait faits.

Et depuis lors, des transformations sérieuses se sont-elles produites comme on était en droit de l'attendre ?

Car, des extases, surtout aussi souvent réitérées, engendrent dans l'âme d'autres façons de voir, de comprendre et d'agir : impressions tellement fortes qu'elles sont capables de modifier, du moins temporairement, les caractères, les pensées et les attitudes. Est-ce bien cela qu'ont pu remarquer tous ceux qui ont approché les voyants ? Des détails soit, mais des détails, qui dans ces conjonctures, deviennent des éléments d'appréciation non dénués d'importance.

Nous avons pu nous entretenir récemment avec une personne qui eut la bonne fortune d'assister, à côté des enfants à presque toutes les apparitions. Catholique convaincu et, au surplus, esprit positif capable de résister à tous les emballements, il a eu le loisir d'examiner chaque soir la physionomie et les différentes attitudes des voyants. Eh bien, l'imaginerait-on ? C'est précisément dans ces impondérables qu'il a acquis la conviction qu'il n'y a rien de surnaturel dans les dites « apparitions ». Nous lui parlions des extases. « Des extases ! s'est-il écrié, mais il n'y a jamais eu d'extases. Tenez ! un détail !... Il y a quelques jours, les enfants étaient là réunis dans l'attente du prodige.

« S'ils avaient réellement et fermement attendu un prodige, ils eussent dû, me semble-t-il, fixer l'arbre mystérieux d'un œil avide. Ah ! oui ! l'une des plus grandes (il me cita son nom), tournait la tête de tous côtés, sans plus s'occuper de l'apparition que si jamais il ne s'en fût agi. Et combien de

fois ne les ai-je pas vus se bousculer, ne les ai-je pas entendus se chamailler : « Mais recule, je ne verrai rien ! » interpeller les gens qui s'approchaient trop d'eux, réclamer parce qu'il y avait trop de monde, etc. ! Non, Monsieur, c'était un spectacle qu'on s'apprêtait à donner, peut-être malgré soi, mais croyez-m'en, il n'y avait là, rien de surnaturel ! » « Malgré soi ! interrogeai-je ? Que voulez-vous dire ? » « Oh ! tout simplement que je n'incrimine pas la bonne foi des enfants. Plus tard, je serai peut-être en mesure de vous renseigner mieux. »

Nous avons compris depuis lors le sens de ces sibyllines paroles, dont seuls les événements à venir pourront prouver si elles correspondent ou non à des réalités.

Un autre nous disait : « Un vieux magistrat du pays (il nous a cité son nom), très honorablement connu, a assisté à l'une des « apparitions ». Il a pu, tout à l'aise, examiner la physionomie des enfants pendant la vision. Et il a constaté que les regards des cinq visionnaires ne convergeaient pas vers le même point... Il a, m'a-t-on assuré, raconté cette scène dans le petit journal *L'Horizon* de Dinant. Et sa conclusion ne serait guère favorable à la théorie généralement admise. » Voilà encore un « on dit » qui serait à vérifier.

Vraiment, il y a, dans toute cette affaire des petits à-côté plutôt déconcertants. Qu'on en juge : Une dame nous affirme avoir entendu le dimanche 11 décembre, la phrase suivante sortie de la bouche d'une voyante : « Dépêchons-nous d'aller à la grotte

pour aller au cinéma. » (*sic.*) Un des derniers soirs, au sortir de l'interrogatoire le petit Albert, juché sur les épaules de son père, adresse au marchand de frites des signes impérieux pour lui faire comprendre qu'il a faim. On s'approche, on le touche, il se rebiffe avec véhémence, menaçant de distribuer des gifles si on ne le laisse pas tranquille, se fâchant parce que ses frites ont failli tomber !... Singulières préoccupations, propos et sentiments plutôt étonnants pour un enfant plongé, quelques minutes auparavant, dans un état extatique. On nous rapporte même que peu de temps après la fin des apparitions, il aurait en présence d'un groupe de ses petits camarades et en ce wallon « qui brave l'honnêteté », fait à propos d'une jeune fille, une réflexion qui en dit long sur sa science prématurée du « bien et du mal ». Serait-ce exact ? A l'école, ses compagnons lui donnent, paraît-il, le nom de Bernadette, ce qui a le don de l'exaspérer.

Bernadette !... Quel abîme, entre la voyante de Lourdes et les visionnaires de Beauraing ! Ici, rien dans les caractères ni les habitudes internes n'a été changé par les apparitions, ou plutôt si : plusieurs de ces enfants, nous dit-on, se sentent maintenant quelqu'un ; on les dirait heureux d'être le point de mire de tant de milliers de regards ; ils sont fiers et ils ne s'en cachent pas. Aussi, ajoutait-on, comme certains d'entre eux savent répondre du bout des lèvres et d'un ton parfois très peu engageant à toutes ces personnes qui prétendent les interroger. Attitudes souverainement déplaisantes, d'où sont

nés chez plus d'un témoin des doutes sur la réalité ou du moins sur la nature des apparitions.

Tandis que là, chez Bernadette, quel maintien pendant et après les extases et quel changement radical dans son caractère depuis que la Vierge s'est montrée à elle pour la première fois ! Mais n'anticipons pas.

A une étrangère qui la fixe à l'église, le jour de l'Adoration, 30 décembre (c'est pendant la procession des croisés), l'une des voyantes dit d'un ton aigre-doux : « Aurez-vous bientôt fini de me regarder, vous ! »

Et la sœur, à une autre, qui l'interroge : « C'est vous la petite voyante ? » « Oui, répond-elle d'une voix brève, que me voulez-vous ? »

Le dimanche 1er janvier, l'une des voyantes, et non la plus jeune, passe toute sa messe en bavardages avec ses voisines.

Détails mesquins, dira-t-on, mais qui dans l'obscur dédale où nous sommes engagés, ne doivent pas être négligés. Ils peuvent en effet nous aider à élaborer notre opinion. N'est-ce pas souvent d'un détail d'apparence infime, que jaillit la lumière ?

Mais il y a, en cette mystérieuse affaire d'autres lacunes autrement graves : ce sont les imprécisions, le manque d'homogénéité et parfois de concordance dans les témoignages des voyants et enfin les corrections qui paraissent y avoir été apportées après coup, au moins en deux circonstances.

Imprécisions d'abord dans la description de la Vierge : certains détails, pourtant frappants, semble-

t-il, n'apparaissent qu'après de nombreuses visions : tel le chapelet, formé cependant de perles brillantes et que les enfants aperçoivent seulement lorsqu'on a fait remarquer combien il était singulier que la Sainte Vierge en fût démunie ; tel ce cœur vu seulement le 29 décembre (donc exactement un mois après la première apparition) et par la seule Fernande. On lui en demande la description : « Il est doré, dit-elle, gros comme cela (elle fait une sorte de cercle à l'aide de ses pouces et de ses index), avec des rayons comme ça (elle les décrit à l'aide de signes), mais pas comme ceux de la tête. »

Le *lendemain*, sa sœur voit aussi le cœur. Le jour suivant, c'est au tour des deux Degeimbre. — On leur demande à chacune la description de ce cœur, et, presque *littéralement*, elles répètent avec les *mêmes gestes* la déclaration faite précédemment par Fernande. Concordance bizarre qui ressemble étrangement à une leçon apprise. Quant au gamin, il ne voit que « quelque chose de doré ». Il ne parle pas des rayons. Ne les a-t-il pas remarqués ? A notre connaissance, ces singularités n'ont pas été signalées, du moins officiellement, à l'attention publique. Pourquoi ?

Combien de fois la « Vierge » ne remue-t-elle pas les lèvres, sans qu'aucun des enfants arrive à saisir ses paroles ? Parle-t-elle, ne parle-t-elle pas ? Remue-t-elle les lèvres ou ne les remue-t-elle pas ? Si elle ne les remue pas, les enfants se sont donc trompés ; si elle parle, pourquoi n'entendent-ils rien ?

Le 23, Fernande demande à la Vierge la raison

de ses apparitions. Elle seule, *à en croire les journaux du lendemain* a perçu quelques mots dont elle n'a pas compris la signification. Mais à l'interrogatoire, elle prétend avoir entendu : « Pour qu'on vienne en pèlerinage. » C'est vraiment dommage que les quatre autres voyants n'aient pas entendu eux aussi.

A propos de cette question, voici une remarque qui nous a été faite et dont la gravité n'échappera à personne. C'est ce soir du 23, que pour *la première fois* les enfants ne connaissent pas *d'avance* la ou les questions à poser. Celle-ci a été suggérée à Fernande par le Dr Maistriaux juste au moment où elle devait être adressée à la « Vierge ». Pourquoi, précisément ce jour-là, quatre des cinq témoins n'entendent-ils pas ? S'ils avaient tous entendu, l'expérience tentée par le docteur eût paru concluante et dès lors, sans être pourtant encore autorisé à y voir du surnaturel, on eût pu avec certitude, semble-t-il, admettre la réalité des apparitions.

Une autre question encore.

Fernande ayant appris, après l'interrogatoire, qu'elle seule avait reproduit la réponse de la « Vierge » « Pour qu'on vienne en pèlerinage », se met à fondre en larmes. On lui demande la raison de son chagrin. Elle répond : « Parce que c'est moi seule qui ai entendu, et on va dire que ce n'est pas vrai. » On la console en lui faisant remarquer qu'elle devrait être au contraire bien heureuse de la particulière sympathie que lui témoigne la Vierge. Elle finit par comprendre.

Avons-nous besoin de dire que cette scène a

défavorablement impressionné plusieurs des témoins ? L'un d'eux nous a donné au sujet des larmes de Fernande une explication autre que celle de la voyante. Est-ce la vraie ?

Le 19 se produit l'incident déjà rapporté. Ce jour-là, à la fin du premier ou du second *Ave*, la Vierge avait disjoint ses mains : c'est le signe habituel de son départ. Mais elle les rapproche l'une de l'autre, toutes les fois que reprend l'*Ave*. Pour le dire en passant, pourquoi cette mimique de la part de la Vierge ? Elle sait les enfants affolés à l'idée de son départ précipité. Et néanmoins elle continue à leur infliger ce supplice pendant la durée d'une trentaine d'*Ave Maria* ! Est-ce là une épreuve telle qu'une mère, surtout quand cette mère est la Vierge de bonté et d'amour, songerait à infliger à ses enfants ? Serait-ce là une « distraction » digne de la Mère de Dieu ? Et comment tolère-t-elle que le suave *Ave Maria* soit bredouillé et en partie escamoté par suite de cette sorte d'exaspération où elle a mis ses petits privilégiés ?

Que je préfère mille fois à la « Vierge » de Beauraing, la vraiment royale et la maternellement bonne et pacifiante Vierge de Massabielle, égrenant sans mot dire son chapelet avec Bernadette et n'unissant sa voix à la sienne qu'au « Gloria Patri » !

A Beauraing (épinglons encore ce détail), en ce soir mémorable, la précipitation des voyants est telle qu'ils omettent invariablement cette doxologie, si éminemment agréable à Marie ! Et pourquoi oublient-ils également les *Pater ?* Seraient-ils sous la

coupe d'une force occulte qui les manœuvre à son gré, et à laquelle le « Notre Père » et les louanges rendues à la Trinité sainte à la fin de chaque dizaine du chapelet sont particulièrement désagréables ?

Et peut-on dire que ce roulement d'*Ave* ressemble encore, ce soir-là, à une prière ? Mais fermons notre parenthèse.

Le lendemain, lorsque l'apparition se manifeste les visionnaires prient encore d'une voix aussi saccadée et aussi précipitée que la veille. Après coup, Albert est interrogé. Il prétend que la « Sainte Vierge avait encore écarté et rejoint les mains plus d'une fois comme hier. » Un docteur étranger insiste particulièrement : « Es-tu bien sûr, as-tu bien vu ? Certes, il a bien vu ; il en est absolument certain. » Andrée est interrogée : « Non, répond-elle, la Sainte Vierge est restée les mains jointes tout le temps jusqu'au moment du départ. » On rappelle Albert. Il maintient sa déclaration. « Mais non, interrompt Andrée, c'est hier qu'elle faisait ainsi ! » Albert, légèrement interloqué, passe la main sur le front : « Ah ! oui, dit-il, c'était hier ! ! » Voilà, prise sur le vif, une « erreur », commise par un des enfants. Pourquoi, de ceci non plus, n'a-t-on pas fait état ?

Le 3 janvier, à l'interrogatoire, la petite Gilberte Degeimbre déclare que la « Sainte Vierge » ne lui a dit qu'un seul mot « adieu ». Le lendemain, elle affirme qu'un secret lui a été confié, mais qu'elle croyait ne pouvoir pas même révéler la chose.

Cependant la « Vierge » n'avait-elle pas promis la veille de « dire quelque chose en particulier à

chacun des enfants ? » Que penser de cette variation de la petite Gilberte Degeimbre que tout le monde d'ailleurs s'accorde à trouver particulièrement sympathique. « Ah ! nous disait-on, voilà une enfant vraiment pieuse et toute naïve encore. Si toutes les autres lui ressemblaient, bien des doutes eussent été écartés. L'auteur de cette machination, ajoutait-on, qu'il soit le diable ou un de ses comparses, ne mérite que le mépris, pour avoir abusé aussi indignement de cette petite innocente. »

Passons à l'autre Gilberte ; celle-ci, elle, n'hésite pas. A elle aussi, l'apparition a confié un secret. Puis elle lui a dit : « Je convertirai les pécheurs. Adieu. » Au premier abord, comme elle paraît bien cette petite phrase ! Mais quand on la regarde de plus près, on s'aperçoit rapidement qu'elle n'est qu'un leurre et qu'elle n'a pu sortir que de la bouche du démon. Non, la Sainte Vierge n'a pas parlé de la sorte, car cette promesse serait une prime au relâchement, une sorte d'encouragement au péché. Si la Sainte Vierge promet de convertir les pécheurs, qu'ai-je besoin de me gêner, puisque, quoi que je fasse, je suis assuré de ma conversion ! Non, cette parole jure avec toute l'économie évangélique. Elle est incompatible avec la crainte que le Sauveur ne cesse de nous inculquer : « Prenez garde ! Je viendrai comme un voleur ! Heureux le serviteur que son maître, arrivant à l'improviste, trouve en règle avec les ordres reçus. » Tel est le sens de bien des avertissements du Christ. Mais le démon, « menteur et homicide dès l'origine », n'a-t-il pas

tout intérêt à nous faire oublier les enseignements du Maître ?

A Albert, la vision confie non pas un mais deux secrets et ces deux confidences sont pour lui seul. Du moins en ce qui concerne la première, il est certain qu'il ne peut rien en dire. Quant à la seconde, il reste perplexe ! Peut-il en parler ou non ? Comment se fait-il que la « Vierge » ait oublié de le fixer sur ce point ? Ah ! ce n'est pas ainsi qu'ont parlé les voyants de la Salette, de Lourdes, ni de Fatima auxquels aussi des secrets avaient été confiés.

Quant à Andrée, le « quelque chose de particulier » qui lui a été révélé, n'a rien du tout de particulier, puisqu'elle en fait immédiatement part à tous. Ce n'est donc pas pour elle seule mais pour la généralité que la « Vierge » lui a parlé. Et quel intérêt peut-il y avoir et pour elle et pour les fidèles en cette déclaration : « Je suis la Mère de Dieu et la Reine des Cieux. » Cette vérité dogmatique ne la connaît-elle pas depuis longtemps et du fait qu'elle énonce, tous les catholiques ne sont-ils pas convaincus ? Dira-t-on que l'apparition voulait nous fixer sur sa véritable identité ? Mais que de fois au cours des précédentes apparitions, la « Vierge » n'a-t-elle pas dit par signe ou de vive voix qu'elle est l'Immaculée ? Et qui donc parmi ses fidèles ignorerait-il que l'Immaculée est la Mère de Dieu et la Reine des Cieux ?

On a cru voir en ce dernier mot « cieux » un signe indiscutable de l'authenticité de l'apparition. Si la voyante avait parlé d'elle-même, prétend-on, elle aurait dit : la Reine du Ciel et non la Reine

des Cieux. — Dans le petit catéchisme du diocèse de Namur (Andrée doit bien le savoir encore), il est écrit en toutes lettres à la leçon 9e : « La doit-on honorer ? » Réponse : « Oui, comme Mère de Dieu et Reine des Cieux ! » Voilà donc un argument dénué de valeur. Les autres en ont-ils davantage ?

Arrivons-en maintenant à la déclaration de Fernande : Ici non plus, rien d'intéressant pour la collectivité. Au contraire, il s'agit d'une affaire strictement personnelle entre la « Vierge » et Fernande. Pourquoi donc Fernande en parlait-elle ? Était-ce pour qu'on l'aidât à découvrir la signification de ce bizarre : « Sacrifiez-vous pour moi » ? Car la « Vierge » ne lui a fourni aucune explication à ce sujet. Comme tout cela paraît mystérieux et si en dehors des habitudes de la Sainte Vierge dans ses relations avec ses privilégiés ! Qu'on se rappelle encore une fois la Salette, Lourdes, Fatima. Malgré leur âge et le peu de développement de leurs aptitudes intellectuelles, comme les petits voyants de ces apparitions sont clairs, nets, précis dans leurs déclarations ! Comme ils savent bien garder pour eux, ce que la Vierge Marie leur a confié pour eux seuls. Et si elle les charge d'une mission ou si elle leur apprend une prière, avec quelle patience ne les leur fait-elle pas répéter mot à mot ! Et tout est si bien incrusté dans leur mémoire, que dix ou vingt ans après, ils s'en souviennent encore, comme si l'événement eût été de la veille !

Et si la Vierge leur confie un secret, ils savent et déclarent immédiatement le fait et ajoutent

invariablement que la Vierge leur a défendu d'en communiquer la teneur à personne. Et pour comprendre ce que leur a dit ou confié la Vierge pour eux seuls, ils n'ont nul besoin des lumières d'autrui.

Et sont-ce les seules difficultés à soulever à propos de cette apparition ? Ici encore, comme la Sainte Vierge se montre peu prodigue de ses paroles ! Quel bref adieu, le même pour tous, sans un mot de bienveillance à aucun de ses enfants ! Est-ce sous ces traits qu'on nous l'a toujours dépeinte ? Dans une seule de ses apparitions, s'est-elle départie de cet étrange mutisme ? Comme tout cela ressemble peu aux longues conversations, à ces conversations si intimes et si réconfortantes échangées entre la Douce Vierge et Bernadette ! Qu'on en juge.

Dès le début des apparitions Marie demande à l'enfant : « Voulez-vous me faire cette gracieuseté de venir ici pendant quinze jours ? » Quelle amabilité, quel respect pour cette petite fille, ignorante et pauvre ! Après la quinzième apparition, on demande à Bernadette la façon dont la Sainte Vierge l'a quittée : « Comme toujours, répond-elle, elle m'a souri en s'en allant. » C'est exactement la même note à la Salette et à Fatima. Pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi à Beauraing ?

Mais il est à Beauraing d'autres lacunes plus graves encore. Elles apparaissent dans l'énoncé des trois questions suivantes :

1° Si la Sainte Vierge est apparue à Beauraing, quel était son but ? Car lorsqu'elle entre en communication extraordinaire avec la terre, c'est toujours

pour une raison digne d'elle et digne de Dieu, comme nous le démontrerons dans le chapitre suivant. A la Salette, à Lourdes, à Pontmain, à Fatima, la raison des apparitions se manifeste dès le début, lumineuse et éminemment utile au salut des hommes. A Beauraing, nous ne découvrons, jusqu'à présent, rien de pareil.

2° Quelle est l'authenticité de ces apparitions ? Pour forcer l'adhésion des croyants, des preuves indiscutables sont nécessaires. A Beauraing, où sont ces preuves ? Où est le miracle qui me forcera, si je ne suis pas de mauvaise foi, à m'incliner ?

On pourrait être tenté de faire entrer ici en ligne de compte l'invulnérabilité des voyants au cours de leurs visions. Nous dirons plus loin ce qu'il faut en penser.

A en croire Albert, le miracle a été promis, dès le soir du 24. Est-il admissible que la Vierge si maternellement bonne toujours, laisse depuis un mois et demi ses privilégiés en butte à toutes les suspicions ? Nous verrons que nulle part, elle n'a agi de la sorte.

3° Puis-je retrouver dans les apparitions de Beauraing, ces circonstances secondaires, toujours constatées dans les précédentes apparitions de la Sainte Vierge, et qui constituent des présomptions en faveur de leur authenticité ?

Nous croyons devoir répondre non et nous allons nous attacher à le démontrer.

CHAPITRE IV

PARALLÈLE ENTRE LA SALETTE, LOURDES, PONTMAIN, FATIMA ET BEAURAING

1. *Nombre* des apparitions :

A la Salette, une seule (le 19 septembre 1846).

A Lourdes, dix-huit (du 11 février au 16 juillet 1858).

A Fatima (Portugal), six (tous les 13 du mois, de mai à octobre 1917).

A Pontmain, une seule (le 17 janvier 1871).

A Beauraing, on en compte trente-trois (du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933).

2. *Durée des apparitions.*

A la Salette. Voici ce que dit Maximin : « La Belle-Dame nous a parlé *longtemps* et nous a fait « deviser » avec Mélanie. »

A Lourdes, les extases de Bernadette se prolongent parfois au-delà d'une heure.

A Pontmain, les enfants jouissent de l'apparition depuis 5 h. 30 de l'après-midi jusque 9 heures.

A Fatima, à peu près le temps nécessaire à la récitation d'un chapelet, déclare la petite voyante.

A Beauraing, de cinq à six minutes au maximum et souvent beaucoup moins. N'arrive-t-il pas que l'apparition disparaît presqu'au même instant où elle se produit.

3. *Heure des apparitions.*

A la Salette, vers 2 h. 30, donc en plein jour.

A Lourdes, toujours pendant la journée. La première a lieu en plein midi ; la plupart le matin ; la dernière à 6 heures du soir, mais c'est le 16 juillet.

A Pontmain, à la tombée du jour.

A Beauraing, toujours le soir, généralement entre 6 h. 30 et 7 h. 30. Parfois à 9 heures et même plus tard !

4. Pour la Salette, Lourdes et Fatima, c'est dans les solitudes ensoleillées des plaines ou de la montagne, dans un cadre vraiment digne de la Reine du ciel. A Pontmain, c'est au-dessus d'une petite bourgade essentiellement chrétienne. A Beauraing, c'est presque dans la localité, sur la voie publique, à côté du chemin de fer, en un endroit étriqué où n'abonde pas la poésie et où le déploiement des foules n'est guère possible. Détails encore, dira-t-on ? Mais nous avouons que de ces détails sont issus nos premiers doutes.

5. Age, caractère et qualités intellectuelles et morales des voyants.

Ce sont toujours des enfants. Bernadette a 14 ans. Mais à tout point de vue, elle paraît si peu son âge, qu'on lui en donnerait à peine douze. La plupart sont des illettrés ; tous sont des enfants

simples, naïfs, candides, naturellement pieux et bons. Si les enfants de la Salette ne se livrent guère à la prière (ils sont en service tous deux chez des étrangers incroyants où on ne s'occupe guère d'eux), ils sont restés foncièrement honnêtes et droits. Mais les voyants de Lourdes, Pontmain et Fatima sont essentiellement pieux et vertueux.

Quant aux enfants de Beauraing, nous en trouvons quatre, sinon trop âgés, du moins trop intelligents, trop malins, allions-nous dire, pour être des voyants. Sottises, répondra-t-on ? Vraiment ! Certes, Dieu est toujours libre d'accorder ses grâces à qui il lui plaît, et de choisir comme il l'entend les instruments dont il daigne se servir. Soit ! Mais ne s'est-il pas pourtant tracé, pour la réalisation de ses desseins, dans l'économie de notre salut, une ligne de conduite dont il ne dévie jamais?

Pour l'établissement de son Église, le Sauveur choisit douze ignorants, pauvres, mais simples et droits. Toujours on retrouve ces qualités chez les collaborateurs qu'il se donne pour ses interventions exceptionnelles dans le gouvernement de l'Église. Et quand il en use d'autre façon, ses ambassadeurs ne sont-ils pas invariablement des saints d'une vertu transcendante et évidente pour tous ? Pourquoi la sainte Vierge procéderait-elle autrement ? Quand le Ciel veut entrer en communication avec nous, ne prend-il pas toujours le soin de nous montrer par des signes non équivoques, qu'il est bien là ? Ne donne-t-il pas toujours à ses messagers des

lettres de créance d'une indiscutable véracité ?

Si Dieu veut rendre possible mon acte de foi, il m'en procurera les moyens adéquats. Il saura me montrer, qu'entre l'effet produit et la puissance de l'instrument dont il se sert, il y a disproportion flagrante, et que conséquemment, l'intermédiaire, avec les pouvoirs naturels dont il dispose personnellement, n'est pas capable de produire l'effet que je constate.

Et cette conviction, pour avoir chance d'emporter mon adhésion, doit avoir tous les caractères de l'évidence, sinon Dieu aura manqué son but. Et cette supposition, tout homme raisonnable l'écarte à priori.

Il ne faut donc pas que je puisse, comme dans le cas présent, douter de l'inaptitude de tous les voyants à me tromper en provoquant en moi une illusion. En d'autres termes, tous les voyants ont-ils si peu d'imagination et possèdent-ils si peu d'instruction que je me voie forcé de conclure comme pour La Salette, Lourdes et Fatima : Il est impossible à aucun de ces enfants de bâtir un pareil roman, parce que les matériaux leur faisaient défaut pour cette création ; parce que jamais ni dans leurs lectures, ni au cinéma ou ailleurs, ils n'ont trouvé de situations analogues à celles où ils jouent actuellement un rôle. Si un doute sérieux subsiste en moi à ce sujet, même pour un seul des voyants, je me vois forcé de réserver ma foi. Est-ce cela que la sainte Vierge a voulu ? Nous avons peine à l'admettre.

Mais ce n'est pas là la seule difficulté à propos des enfants. Il y a aussi à examiner leur piété et leurs qualités morales. Tous font-ils montre d'une piété exceptionnelle ou du moins ont-ils ce minimum de vertu ou de qualités naturelles : la franchise, la droiture, l'humilité, la bonté qui plaisent tant à Dieu ? Ils ressemblent à beaucoup d'enfants de leur âge, voilà tout ; et rien, apparemment, ne semblait les désigner à des attentions particulières du Ciel. Tout cela a été dit déjà et écrit ; nous pouvons donc le répéter, et répéter aussi que, du moins dans une des deux familles, les parents ne se souciaient guère de la religion.

Sont-ce là titres à des faveurs célestes ? Bien petites difficultés, dira-t-on ; mais, en l'absence de preuves sérieuses établissant péremptoirement l'intervention céleste dans le fait de ces apparitions, ces difficultés ajoutées à d'autres ne nous permettent pas de croire. Mais continuons.

Après les apparitions authentiques dont nous parlons plus haut, on voit tous ces petits privilégiés devenir plus calmes et plus fervents encore. Pendant tout un temps, et même la plupart pendant toute leur vie, ils garderont l'empreinte de ce contact avec le surnaturel. Nous ne pouvons résister au désir de reproduire ce qu'écrit au sujet de Bernadette un des historiens de Notre-Dame de Lourdes. « D'enjouée qu'elle était, Bernadette devint tout à coup sérieuse et méditative, une seule pensée occupait son esprit, c'était celle de la Dame. »

Nous sommes intimement persuadé qu'on eût dû en dire autant des enfants de Beauraing, si réellement ils avaient vu la sainte Vierge, surtout aussi souvent qu'ils l'affirment. Qu'ils aient vu ou cru voir quelque chose, c'est possible et même probable. Jusqu'à preuve du contraire, nous ne doutons pas de leur sincérité.

6. *Des attitudes des voyants au cours des apparitions.*

A propos de Bernadette, voici ce que des milliers de témoins ont constaté, d'après le susdit historien : « Son regard était doux et tranquille, son visage transfiguré et rayonnant de bonheur avait une expression indéfinissable pareille à celle d'un ange en prière. » La voilà l'extase ; c'est le calme, la sérénité dans le rayonnement du bonheur. A Beauraing, c'est l'agitation fébrile, une sorte d'excitation morbide se traduisant par une prière saccadée et tellement précipitée, qu'elle provoque l'étonnement général.

Et à Beauraing, quelle est donc cette puissance mystérieuse qui simultanément « foudroie à genoux » les cinq enfants ? Quand Bernadette arrive à la grotte, elle se met à genoux immédiatement, mais sans hâte, puis elle se met à prier. La Dame apparaît bientôt et l'extase commence. Comme tout cela est simple et cadre bien avec la mansuétude, la majesté et surtout l'ineffable bonté de la sainte Vierge.

7. *Raisons des apparitions.*

A la Salette, comme à Lourdes, comme à Fatima,

Marie insiste sur la nécessité pour tous d'observer la loi de Dieu, d'expier ses fautes, de satisfaire à la justice divine. Elle recommande vivement la récitation du chapelet.

Voilà le message du Ciel à la terre. Marie intervient quand elle voit la colère de Dieu sur le point d'éclater ; elle aime tant les hommes, qui tous sont ses enfants, qu'elle voudrait leur éviter les châtiments réservés aux pécheurs par la justice souveraine.

A Lourdes, elle met le sceau divin au dogme de l'Immaculée Conception, défini par le Souverain Pontife quatre ans plus tôt.

A Fatima, elle apprend mot à mot aux petits bergers qui ont mission de la propager, une prière particulièrement efficace. Et, comme l'écrit Mgr l'Évêque de Leiria : « Ici au Portugal, Notre-Dame daigna apparaître parmi nous pour gagner les âmes à Jésus-Eucharistie et combattre les vices, surtout la sensualité qui en perd tant et tant. »

A Pontmain, elle se fait l'ambassadrice de l'espérance et annonce à la France la fin très prochaine de ses maux. A l'heure même, sa promesse se réalise.

A la Salette, à Lourdes, à Pontmain, à Fatima, elle promet ou accomplit des prodiges destinés à établir la véracité de ses apparitions. Chose remarquable, la série des miracles s'ouvre toujours avant que soit clos le cycle des apparitions. Cette assertion a été mise en doute. Voici la preuve de son bien-fondé.

A Lourdes, la première apparition se produit le 11 février. Le 25 février, à la neuvième apparition, une source miraculeuse jaillit et quelques jours après, au contact de l'eau merveilleuse des guérisons et des prodiges véritablement stupéfiants s'opèrent. Combien n'en comptait-on pas déjà le 16 juillet? Le 26 février, le lendemain donc du jaillissement de la source un carrier de Lourdes qui avait perdu accidentellement un œil, vingt ans plus tôt, recouvre subitement la vue en appliquant sur l'œil mort un peu de cette eau encore boueuse. Miracle tellement stupéfiant qu'il convertit sur l'heure le docteur libre-penseur Dozour. Le 7 avril, c'est le miracle du cierge dont la flamme, selon le rapport du même Dr Dozour, lèche un quart d'heure durant, les doigts de la voyante.

A Fatima. Le miracle est annoncé dès la première apparition (le 13 mai) pour le 13 octobre. C'est donc immédiatement que l'opinion publique est avertie.

A la date fixée, les curieux et les sceptiques peuvent se rendre au lieu des apparitions. Et effectivement, il se trouve là-bas, le 13 octobre, 70.000 personnes qui voient se dérouler, pendant une dizaine de minutes, des phénomènes solaires, qui les remplissent d'admiration et d'épouvante.

A Pontmain. Tous les habitants du bourg ont vu pendant plusieurs heures les trois étoiles miraculeuses qui encadrent le buste de l'apparition.

A la Salette, le premier miracle ne se trouve-t-il pas dans le fait que le jour même, Maximin et

Mélanie, deux petits ignorants *qui ne parlent ni ne comprennent* le français reproduisent mot à mot en français la partie, assez longue, du message que la Vierge leur a faite en français ?

Toujours aussi, elle charge ses petits privilégiés de quelque mission pour l'Église ou pour une portion de son peuple. Remarque-t-on quelque chose de pareil à Beauraing ? La sainte Vierge y a-t-elle parlé de Dieu, de son Fils, de la nécessité urgente de la pénitence et de la réparation ? Non. Beauraing n'est qu'un très mauvais et très incomplet plagiat de Lourdes.

Nous pourrions pousser plus à fond la preuve des différences capitales entre les quatre célèbres apparitions mariales, reconnues et approuvées par l'Église et les soi-disant apparitions de Beauraing. Nous laisserons ce soin au lecteur que la chose intéresserait. Qu'il se procure en ce cas dans n'importe quelle librairie ou bibliothèque catholiques l'histoire des Notre-Dame de Lourdes, la Salette, Pontmain et Fatima et ce travail lui sera des plus aisés.

CHAPITRE V

QUE CONCLURE ?

A l'heure actuelle, il n'existe à notre connaissance aucun argument sérieux qui puisse être invoqué en faveur du surnaturel dans les événements de Beauraing. On a bien parlé de miracles, mais comme toujours (surtout en cette affaire où souvent on a brûlé les étapes) n'a-t-on pas été trop vite ?

Puisqu'il s'agit ici du pivot de la question, de la pierre angulaire de l'édifice à bâtir, nous avons le droit de nous montrer particulièrement difficile. Nous ne croirons au miracle que si nous y sommes amené par l'évidence ou par une reconnaissance officielle de l'Église. Pourrait-on nous en blâmer ? Et aussi longtemps que nous n'aurons pas vu ce miracle bien authentique et opéré par Dieu *en confirmation du fait des apparitions*, ne sommes-nous pas autorisé à tenir pour suspects les faits de Beauraing ?

Suspects, disons-nous, à cause du faisceau de présomptions qui ne cadrent guère, dans le cas présent, avec la thèse du surnaturel. On a donné comme preuve de la surnaturalité des apparitions l'invulnérabilité des voyants au cours d'une des visions.

Disons d'abord que nous avons personnellement

entendu émettre, par plusieurs médecins, les plus expresses réserves au sujet de ces épreuves qui n'ont d'ailleurs pas été renouvelées. On a cru pouvoir conclure à l'incombustibilité des tissus après avoir maintenu le contact pendant quelques secondes, le soir, à l'air libre, entre la flamme d'une allumette et les mains d'un voyant. On a piqué et pincé les bras, les jambes, la figure des enfants sans provoquer chez ceux-ci la moindre réaction.

Admettons que ces expériences aient été faites de façon à satisfaire les plus exigeants. Même en ce cas, on ne pourrait encore conclure formellement au caractère surnaturel des apparitions.

Voici en effet ce que dit à ce propos le Chanoine Ribet dans son ouvrage : *La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines.* (4 volumes. Librairie Poussielgue, Paris) : « L'incombustibilité n'est qu'une forme de l'invulnérabilité et les protégés de Satan en présentent des exemples en grand nombre ».

L'auteur rapporte à propos des Convulsionnaires (XVIIIe siècle) des prodiges tellement troublants que la foule cria au miracle. Pendant des heures entières une femme, surnommée la « Salamandre », restait couchée dans les flammes, sans en subir le moindre inconvénient. Le corps de la « Salamandre » ne jouissait nullement du privilège de l'invulnérabilité, mais le démon, auteur de ce prodige et de tant d'autres similaires, mettait hors de l'atteinte des éléments, par des obstacles invisibles, ceux qu'il avait pris sous sa protection. (Ribet III, 146-148).

A défaut d'un miracle proprement dit, sur la certitude duquel aucun doute raisonnable ne serait possible, n'existerait-il pas des signes indiscutables, propres à démontrer le caractère surnaturel d'un fait qui semble en revêtir les apparences ? Hélas ! non. Du moins pas toujours et d'une façon absolue. Il est cependant, dit Ribet (III, p. 60 et suivantes) des signes qui attestent l'intervention divine et excluent celle de Satan. Ils se prennent du fait envisagé en lui-même ou dans son mode, du but, des agents, des résultats surtout.

La première condition est que le fait avec l'ensemble de ses circonstances ne présente rien que de bon, d'honnête, de décent, rien qui ne convienne à la grandeur et à la sainteté de Dieu. En général, il faudrait tenir comme suspect ce qui serait vulgaire, insignifiant, bizarre ou choquerait le bon sens.

La fin ou le but des manifestations surnaturelles n'apparaît pas toujours de prime abord ; parfois il ne se découvre qu'à l'issue dernière de l'acte ou de l'événement ; mais généralement *le sens et la portée du vrai surnaturel se dessinent promptement et nettement.*

Quant aux personnes dont Dieu se sert dans ces circonstances spéciales, elles font preuve généralement de sainteté ou de vertus éminentes. Mais en toute hypothèse, l'effet des interventions divines sur les âmes qui en furent les bénéficiaires est infaillible. Et cet effet se traduit toujours par un accroissement rapide de la vertu et surtout des vertus d'humilité, d'obéissance, de fidélité aux devoirs d'état, et en

toute première ligne de la vertu de pureté, grâce à laquelle l'âme se purifie des affections charnelles, se spiritualise et s'attache fermement à Dieu.

Gerson fait remarquer à propos de l'humilité, que les grâces extraordinaires, qui ne sont pas accompagnées d'une humilité profonde, doivent être tenues pour fausses ou suspectes. Le mouvement instinctif des âmes fidèles que Dieu honore de ses faveurs, est de prendre toutes les précautions pour échapper aux regards des hommes.

Nous pourrions ajouter bien d'autres détails encore, mais nous sommes forcé de nous limiter, en priant le lecteur, désireux de se documenter plus amplement sur cette matière, de se procurer l'auteur susdit ou un bon ouvrage de théologie mystique.

On nous objectera : Les enfants ont vu la Sainte Vierge. Oui, ou ils ont cru la voir. Mais qu'est-ce que cela prouverait encore ? L'apôtre saint Paul ne dit-il pas que Satan peut se transformer en ange de lumière et la vie des Saints ne nous offre-t-elle pas de saisissants exemples de cette substitution ? Le plus fameux est celui de la bienheureuse Catherine de Bologne : Pendant cinq ans, elle fut trompée par l'esprit du mal qui tantôt lui apparaissait sous les traits de Jésus crucifié, tantôt sous les traits de la Sainte Vierge.

Mais comment, se demanderont les âmes simples, Dieu peut-il permettre au démon d'opérer de semblables prodiges, si propres à nous tromper ?

On peut répondre d'abord que Dieu a laissé à Satan l'exercice d'une certaine liberté et que celui-ci

en abuse toujours pour nuire aux hommes. Cette liberté n'est pourtant que conditionnelle et temporaire, car, selon l'affirmation des Saintes Écritures, un jour viendra où la puissance du démon sera complètement annihilée.

Si Dieu permet parfois que les hommes soient trompés par l'esprit des ténèbres c'est afin de les éprouver ou pour les punir. La génération actuelle, qui retourne à grandes enjambées au paganisme intégral, peut-elle se vanter de n'avoir pas mérité les effets de la colère céleste ? Quant aux fidèles, qu'ils se rassurent ; qu'ils s'attachent de plus en plus à la pratique de leurs devoirs et surtout qu'ils prient : Si l'enfer a pu par ses illusions s'imposer à leur attention momentanée, Dieu, en récompense de leur fidélité, ne permettra pas qu'ils souffrent aucun dommage, ni surtout qu'ils soient victimes de l'erreur.

Mais à votre avis, conclura-t-on, si Dieu n'est pour rien dans les événements en question, c'est donc au diable qu'il faudrait les attribuer ? Pas encore nécessairement, pensons-nous, car si on veut examiner toutes les hypothèses possibles, on devrait encore citer la supercherie et les hallucinations provoquées par l'hypnotisme ou toute autre cause. Nous avons recueilli, à Beauraing même, des détails tellement troublants sur certains aspects de cette mystérieuse affaire, que nous croyons pouvoir réclamer au nom de l'opinion publique un examen plus approfondi de chacune de ces hypothèses.

Et pour aider à la manifestation de la vérité,

nous jugeons utile, en terminant ce travail, d'attirer sur les questions suivantes l'attention de tous ceux qui se sont, un peu trop hâtivement peut-être, déclarés partisans convaincus du caractère surnaturel des apparitions de Beauraing.

Ces questions ont été et restent posées là-bas, par des catholiques intelligents, sincères et réfléchis, et non pas sous la forme interrogative que nous leur donnons. Les voici :

1° Est-il exact qu'un spirite se trouvait à Beauraing, le 26 décembre, et qu'il ait parlé à certains des voyants ? Pourquoi a-t-il déclaré l'inaptitude de ceux-ci à jouer le rôle de médium ? Était-ce la première fois qu'il venait à Beauraing ?

2. Est-il exact qu'une personne habitant Beauraing se livre à la pratique de l'hypnotisme ? Est-il exact qu'il se donnait à Beauraing, il y a quelques années, des séances de spiritisme et que cette personne y était très assidue ?

3. Les expériences tentées sur les enfants pour se rendre compte de leur invulnérabilité au cours des visions ont-elles porté sur tous les enfants ? Peut-on dire qu'elles sont absolument concluantes ? Pourquoi, si les voyants jouissaient vraiment du privilège de l'invulnérabilité, les parents se sont-ils opposés à ce que ces expériences soient renouvelées ?

4. Pourquoi s'est-on refusé à certaines expériences réclamées par des médecins étrangers, expériences qui eussent permis, paraît-il, de porter un jugement définitif sur les hypothèses de la supercherie ou des hallucinations provoquées ?

5. Est-il exact qu'on ait proposé de soustraire les enfants à toute influence étrangère, en les plaçant pendant les vacances de Noël, chez les Sœurs du pensionnat, et que cette proposition ait été déclinée ? Et si oui, quelles seraient les raisons de ce refus ?

6. Serait-il exact que certains ecclésiastiques ainsi que les autorités communales auraient été systématiquement écartés, du moins à un moment donné, des interrogatoires auxquels seuls les médecins soumettaient les enfants ? Et si oui, pourquoi ?

7. En ce qui concerne les interrogatoires, le compte-rendu des procès-verbaux journaliers a-t-il été publié ? Ces procès-verbaux ont-ils été rédigés avec tout le soin et toute l'impartialité voulus ? Y a-t-on acté certaines hésitations, certaines « erreurs » signalées dans le présent travail ?

8. Pourquoi le petit Voisin a-t-il été privé de la vision à plusieurs reprises ? Est-il vrai que sa mère l'en aurait prévenu, « parce qu'il avait été désobéissant » ?

9° Est-il exact qu'un soir une des voyantes aurait interpellé le Dr Maistriaux pendant la vision même et lui aurait dit en pleurant : « Mais laissez-nous donc tranquilles... Vous venez toujours nous chuchoter à l'oreille... Oh ! la voilà partie... c'est à cause de vous !... Sainte Vierge, ne venez plus que quand nous serons seuls »...

10° On a parlé d'extases, à propos des événements de Beauraing. Comme il y a plusieurs variétés d'extases, si différentes les unes des autres dans leur

essence et dans les effets qu'elles produisent chez l'extatique, pourrait-on nous dire à quel genre appartiennent les extases de Beauraing ?

Le Dr Maistriaux dit (Voir *Libre Belgique* du 21 décembre, page 3) que l'état extatique n'existe plus chez les visionnaires de Beauraing depuis le 13 décembre. Il aurait donc existé auparavant. Or entre le 8 et le 13, il n'y eut pas d'apparition. La dernière « extase » remonterait donc au 8. Y en eut-il auparavant ? Procéda-t-on à d'autres expériences que celles auxquelles on se livra le 8 sur les enfants ? Si non, comment peut-on savoir qu'il n'y a plus eu d'extases depuis le 8 ? Est-ce parce que les parents savaient qu'il n'y avait plus d'extase, à partir de cette date, (et si oui, comment le savaient-ils ?) qu'ils se sont opposés au renouvellement des épreuves du 8 ?

11° Est-il exact que le 6 décembre, près de la maison habitée par le petit Degoudenne l'une des voyantes aurait dit en se rendant à la grotte : « Oh ! s'il y a des Curés, moi je n'y vais pas. » Pourquoi, si c'est vrai, craignait-on la présence des Curés ?

12° Est-il bien avéré que ni les voyants ni leurs familles n'ont retiré aucun avantage matériel, même indirect, du fait des dites apparitions ?

13° Est-il exact que quelques jours après la fin des apparitions, un des voyants aurait annoncé que la Sainte Vierge reviendrait peut-être encore le 2 février ? Pourquoi cet espoir, alors que le 28, la Vierge déclare aux enfants que ce sera bientôt la

dernière apparition et que le 3 janvier, elle fait à chacun ses adieux ?

Nous pourrions signaler d'autres questions encore, qui se sont posées à Beauraing et dans les environs. Et si elles l'ont été, il faut coûte que coûte qu'il y soit répondu. Si des doutes se sont élevés, il est nécessaire qu'ils soient éclaircis et dissipés. Il y va de la réputation des gens de Beauraing. On a dit que la coalition de leurs intérêts et peut-être la crainte de représailles leur fermeraient la bouche. Nous n'en croyons rien. Car nous sommes convaincu que la plupart d'entre eux ont assez d'intelligence et de sens chrétien pour se persuader de la caducité des situations édifiées sur la fraude ou l'erreur.

Les prospérités durables ne relèvent que des bénédictions célestes.

Quoi qu'il en soit, les choses ne peuvent en rester là : ni la conscience catholique ni l'opinion publique ne l'admettraient.

Et pour aider au triomphe de la vérité, nous demandons, non seulement aux habitants de Beauraing, mais à tous les pèlerins et à tous les curieux venus à Beauraing depuis les apparitions d'apporter éventuellement leur contribution, en toute conscience et impartialité, à l'enquête dont cette étude constitue le premier jalon.

Pour l'honneur de Beauraing, pour l'excellent renom dont la Belgique jouit à l'étranger, et dans l'intérêt même des apparitions, le brouillard des obscurités et des doutes qui vicie actuellement l'atmosphère doit d'urgence être dissipé.

Et si après examen, tout, là-bas, se révèle sain, de bonne venue, clair et lumineux, nous serons parmi les premiers à en ressentir la joie la plus sincère et la plus profonde, dans la pensée que par notre travail, nous aurons pu, nous aussi, quoique modestement, servir la gloire de la Vierge Marie.

14 janvier 1933.

APPENDICE

A propos des erreurs d'appréciation auxquels sont sujets, en cette délicate matière des phénomènes extranaturels, non seulement les masses qui s'emballent si aisément, mais même les esprits les mieux avertis, nous ne pouvons résister au désir de transcrire l'histoire ci-dessous rapportée par le chanoine Ribet (IV, page 14).

Gerson, dont l'autorité est si considérable en matière de mystique, cite le cas le plus étonnant de ce genre, celui de Madeleine de la Croix ou de Cordoue, ainsi appelée de son nom de religion et du lieu où elle devint célèbre par ses crimes et ses malheurs. Madeleine naquit de parents pauvres, à Aguilar, en Espagne, vers l'an 1487. Elle n'avait que cinq ans lorsque pour la première fois « le démon lui apparut sous la forme d'un ange de lumière et lui annonça qu'elle serait une grande Sainte, en l'engageant à mener, dès ce moment, une vie dévote. Le démon répéta plusieurs fois dans la suite les mêmes apparitions. Il se présenta un jour à elle sous la figure de Jésus-Christ crucifié et lui dit de se crucifier comme lui, ce qu'elle fit avec des clous qu'elle enfonça dans le mur. Le mauvais ange lui ayant dit de la suivre, elle obéit, mais tomba par terre et se brisa deux côtes ; le diable la guérit en feignant toujours d'être Jésus-Christ... »

Parvenue à l'âge de douze ans, elle passait déjà pour sainte et afin de conserver cette réputation, elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et de faux miracles.

En 1504, elle entra au couvent des franciscaines de Cordoue, déjà précédée d'une singulière réputation de vertu, et y prit l'habit. L'opinion qu'on avait de sa sainteté ne fit que s'accroître, un jour pendant qu'elle était au chœur avec les religieuses, son démon ne lui apparut-il pas sous la forme d'une colombe qui vint se placer tout près de son oreille, à ce point que les premiers personnages du royaume : cardinaux, évêques, nonces, princes, ducs, savants, religieux de tous les ordres, voulaient la voir et l'entretenir. L'impératrice, épouse de Charles-Quint, lui envoyait son portrait, plus le bonnet et la robe de baptême de l'infant, encore à naître, et qui devait être Philippe II, afin que Madeleine les bénît. Elle l'appelait dans ses lettres sa « très chère mère et la plus heureuse créature qu'il y eut au monde. » On parlait d'elle dans presque toute la chrétienté et on n'élevait pas le moindre doute sur son mérite ni sur sa sainteté. Les prédicateurs la louaient en chaire ; chacun lui rendait le même hommage, soit en public, soit en particulier, ainsi que l'attesta une personne de qualité, au procès qui fit tomber tant d'illusions.

Ce procès, commencé en 1543, après la maladie à laquelle Madeleine avait failli succomber, révéla que cette malheureuse était la proie du démon depuis près de cinquante ans ! Les aveux de Madeleine et les réponses du démon au cours des exorcismes ne laissèrent aucun doute à ce sujet. La « Sainte » avait donc trompé non seulement son entourage, mais toute la chrétienté pendant près de cinquante ans !

Imp Desclée De Brouwer et Cie, Bruges (Belgique).